



À VENIR «LA BELLE VIE»

Une fuite presque en famille

Inspiré d'un fait réel, «La belle vie» raconte la cavale d'un père et de ses deux fils, qu'il a soustraits à leur mère, suite à une décision de justice qui lui en retirait la garde. Ils mènent la belle vie. Pour longtemps encore? A partir du 9 juin à Tramelan.

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1	X-MEN: LE PASSÉ HANTE LE FUTUR de Matthew Vaughn (35)	8	BARBECUE d'Eric Lavaine (5)
2	QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU? de P. de Chauveron (2)	9	DIVERGENTE de Neil Burger (7)
3	GODZILLA de Gareth Edwards (1)	10	RIO 2 de Carlos Saldanha (8)
4	THE HOMESMAN de Tommy Lee Jones (N)	11	THE AMAZING SPIDER-MAN 2 de Marc Webb (4)
5	DEUX JOURS, UNE NUIT de Jean-Pierre et Luc Dardenne (N)	12	APPRENTI GIGOLO de John Turturro (6)
6	MAPS TO THE STARS de David Cronenberg (N)	13	THE GRAND BUDAPEST HOTEL de Wes Anderson (11)
7	GRACE DE MONACO d'Olivier Dahan (3)	14	SALAUD, ON T'AIME de Claude Lelouch (9)

MALÉFIQUE ★★ Robert Stromberg revisite avec intelligence «La Belle au bois dormant»

Une sorcière si attachante

EUGENIO D'ALESSIO

«Le film est une réinvention tant sur le plan esthétique que sur celui de l'histoire.» La scénariste Linda Woolverton ne pouvait être plus explicite: «Maléfique» propose une relecture psychologisante, bien dans l'air du temps, de «La Belle au bois dormant», notamment du dessin animé de Walt Disney tourné en 1959. En clair, le portrait tout en nuances de la fée malfaisante, brossé sur fond d'effets spéciaux à couper le souffle dans un déluge 3D, éclipe la morale manichéenne et un rien mièvre du conte d'origine. Changement de perspective majeur, fort intéressant et plutôt réussi au demeurant, c'est le cheminement intérieur de cette Carabosse contemporaine, l'évolution de sa personnalité qui tissent les fils de l'intrigue.



Angelina Jolie dans le rôle de la fée malfaisante Maléfique: une prestation époustouflante. LDD

L'œuvre de Robert Stromberg – il passe pour l'occasion derrière la caméra après un brillant parcours de chef décorateur –, pose une question de fond, celle de la naissance du mal dans un

cœur pur. On vous rassure, le réalisateur américain n'est pas frappé du syndrome bergmanien, il met plus modestement en scène Maléfique, jeune fée ailée pétrie de bonté qui, trahie

par son amoureux devenu roi, va jeter un terrible sort à sa fille Aurore (Elle Fanning): plus cruel que la mort, la princesse sera condamnée au repos éternel. Avec subtilité – c'est son principal ressort scénaristique –, le film montre que derrière la sorcière vengeresse, le monstre de cruauté survivent tendresse, amour et instinct maternel, à tel point que Maléfique finit par s'attacher à Aurore et va tout entreprendre pour l'arracher à la malédiction.

Angelina Jolie insuffle une puissance dramatique et une crédibilité exceptionnelles à ce personnage de fausse méchante en quête d'une humanité égarée. Affublée de ses cornes méphistophéliques, les joues creusées, les yeux hallucinés, les lèvres rouge sang et le rire carnassier, la Californienne titille notre imaginaire, ravive nos réminiscences d'enfants terrifiés par les grandes figures du mal. C'est sa grande force en dépit d'une filmographie qui manque

toujours d'éclat, l'actrice parvient à donner corps à nos mythologies modernes grâce à son magnétisme naturel, son passé sulfureux, son statut d'hyperstar militante: on repense avec délectation à son interprétation de la légendaire Lara Croft, en 2001, on se souviendra longtemps de sa prestation dans la peau de Maléfique.

Au-delà du talent d'Angelina Jolie, le long-métrage de Robert Stromberg se distingue par sa magie visuelle et ses décors somptueux, un régal esthétique que multiplie bien évidemment l'image tridimensionnelle. Peuplé de créatures fantastiques tout droit sorties d'un bestiaire médiéval, de fées des eaux, d'arbres anthropomorphes, d'humains transformés en bêtes, «Maléfique» exhale un petit parfum de paradis perdu, d'utopie écologique et libertaire, à l'instar d'«Avatar» de James Cameron. Sans être un chef-d'œuvre, ni même un grand film, cette œuvre sans prétention charrie un humanisme et une poésie qui devraient régaler les familles. Un divertissement de qualité en somme. ◉

INFO
Maléfique en 3D
De Robert Stromberg (Etats-Unis).
Avec Angelina Jolie, Elle Fanning.
Actuellement à Bienne, en 3D au cinéma Beluga, en version française, mais aussi en VO avec sous-titres.

BIENNE

Je suis Femen ★★★



«Portrait sans fard des militantes ukrainiennes. Ce documentaire nous fait voir au-delà de la nudité de ces féministes.» Nadja Hofmann

BIENNE, TRAMELAN, MOUTIER

X-Men: days of future past ★★★



«Le film le plus brillant de la franchise avec des mutants carrément épatants.» Patrick Baume

TAVANNES, LA NEUVEVILLE

Grace de Monaco ★



«Un hommage sans grâce, inutile et faux.» Stéphanie Majors

★★★ A ne pas manquer
★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

« Le film de Robert Stromberg se distingue par sa magie visuelle et ses somptueux décors. »

SOUS LES JUPES DE FILLES ✗ A propos des femmes d'aujourd'hui

Une comédie bâclée et sans imagination

ROMAIN AMORIC

Ecrire à propos et pour des femmes en suivant onze figures féminines pendant quatre semaines. Tel est le projet d'Audrey Dana, nouvelle comédienne fétiche de Lelouch, qui signe ici son premier long-métrage. Le tout est servi avec une distribution alléchante incluant notamment Isabelle Adjani,

Marina Hands ou encore Vanessa Paradis. Inscrit dans la tradition chorale des œuvres d'Altman et de Lelouch, «Sous les jupes des filles» se présente sous la forme d'un récit polyphonique qui entrelace des intrigues parallèles sans chercher à les centrer autour d'une protagoniste, ce qui permet d'envisager la variété de tous ces caractères et d'aborder

le sujet de manière authentique. Hélas, le résultat reste bien inférieur aux espérances. Traitée de manière efficace, la structure chorale n'est qu'une coquille vide. Au lieu d'explorer la subtilité de la pensée féminine à travers tous ces personnages, la cinéaste ne fait rien de plus que reproduire sans la moindre distance critique des clichés issus d'une vision patriarcale à tendance misogynne. Entre la femme d'affaires indépendante, la mère de famille faisant momentanément l'expérience d'une relation extra-conjugale avec une autre femme, la lesbienne portant en elle les vices des hommes de façon exagérée ou encore l'épouse trompée, le film se contente d'entrelacer des images plus proches des magazines féminins bobos que de la pensée féministe des années septante.

Malgré leur talent, les comédiennes ne parviennent pas à sauver le film. N'arrivant pas à

gommer leurs différences pour faire un travail collectif, elles s'enferment dans des performances individuelles, outrancières et manquant terriblement de précision. Isabelle Adjani, en particulier, est très loin des rôles qui avaient fait d'elle une actrice d'exception dans le passé.

L'absence totale d'imagination d'Audrey Dana s'accompagne également d'une platitude dans la mise en scène. Centré exclusivement sur des dialogues assez pauvres et dénué de toute recherche formelle sur le montage, le film rappelle plus les sitcoms ou téléfilms du samedi soir que le cinéma. S'il nous arrive d'être amusés, on n'éprouve jamais de véritable plaisir.

Projet intéressant mais bâclé, «Sous les jupes des filles» est une œuvre sans originalité que l'on oubliera très vite. ◉

INFO
Au Cinématographe de Tramelan demain à 21 h, dimanche à 20 h et le 13 juin à 18 h.

EDGE OF TOMORROW ★★

Curieux destin d'un héros qui meurt 200 fois



Tom Cruise en soldat qui hérite d'un curieux don: à chaque fois qu'il meurt, sa journée recommence. LDD

Soldat inexpérimenté, envoyé au front sans explication par sa hiérarchie, William Cage (Tom Cruise) doit se battre contre des aliens appelés les Mimics, d'énormes bestioles à tentacules, qui envahissent l'Europe. Très vite tué par l'une d'elles, il ne meurt pas mais revit sans cesse ses journées. Epaulé par l'Ange de Verdun (Emily Blunt), il va se ser-

vir de ce don pour sauver le monde. Cette science-fiction aux allures de jeux vidéo est une réussite inattendue. Un film très rythmé et drôle, vous ne risquez pas de vous ennuyer! ◉ SELVER KABACALMAN

INFO
A Bienne, à voir en 3D au cinéma Apollo et en 2D + VF cette fin de semaine au Rex 2. A La Neuveville: les 11, 14 et 15 juin en 3D, le 13 en 2D.



Chronique de la vie sentimentale d'une bande de copines aux caractères trop trempés. LDD